

CHARLAND, Thomas-M., o.p., *Histoire des Abénakis d'Odanak (1675-1937)*. Les Éditions du Lévrier, 2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, 1964. 368 p. Préface, Introduction.

Lionel Groulx, ptre

Volume 18, Number 1, juin 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302353ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302353ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1964). Review of [CHARLAND, Thomas-M., o.p., *Histoire des Abénakis d'Odanak (1675-1937)*. Les Éditions du Lévrier, 2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, 1964. 368 p. Préface, Introduction.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(1), 153–155.
<https://doi.org/10.7202/302353ar>

CHARLAND, Thomas-M., o.p., *Histoire des Abénakis d'Odanak (1675-1937)*. Les Editions du Lévrier, 2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, 1964. Préface, Introduction. 368 pages.

Pourquoi ce gros volume sur une nation indienne ? Le Père Charland nous le confie en sa préface : il a voulu compléter, corriger, mettre au point, prolonger une histoire déjà écrite des Abénakis, par l'abbé Joseph-Anselme Maurault, l'un de leurs anciens missionnaires. Plaisir dont ne se privent pas les historiens, passionnés de vérité. On peut croire aussi que l'auteur porte une affection particulière à cette nation indienne qui est un peu de son petit pays d'origine et l'une des plus sympathiques qui se soit mêlée à l'histoire du Canada français.

Histoire embrouillée pourtant, s'il en fût. Et l'on admire que l'historien ait pu tenir le fil ou plutôt la trame de fond où ne cessent de se ramener et de se joindre des événements souvent discontinus. "Odanak", nom abénakis qui signifie "au village". Et ce village se situe "sur la rive est de la rivière Saint-Pierre, en face de Saint-François-du-Lac, dans le voisinage de Pierre-ville, comté d'Yamaska", Etat du Québec. N'y voyons rien cependant d'un habitat précis, fixe. Les Abénakis, comme tous les Indiens du Nord américain, souffrent plus ou moins du mal de la bougeotte. Le "Village" n'est d'abord qu'un noyau. Noyau attractif vers quoi s'orienteront d'autres groupes de la même nation ; il en viendra d'Acadie, d'autres de la Chaudière. A l'inté-

rieur même de la Nouvelle-France, des émigrations se produisent. Quelques Abénakis, venus d'Acadie s'établissent à Bécancour. D'autres se dirigent à la fin du régime français vers la rivière Missisquoi. Un terrain de chasse, la construction du Fort Saint-Frédéric en 1731, les attirent de ce côté. Il faut compter aussi avec de plus légers déplacements occasionnés par la stérilité cyclique des terres vouées à la culture du blé d'Inde. En général, partout où se meuvent les Abénakis, autorités coloniales et seigneurs leur font bon accueil. On leur concède volontiers des terres. On voit en eux d'excellents boucliers contre les Iroquois, leurs éternels ennemis, et tout autant des bandes volantes redoutées en Nouvelle-Angleterre. Pendant la guerre de la Succession d'Autriche et celle de la conquête, les Abénakis de Saint-François, de Bécancour, de Missisquoi serviront aux côtés des Français.

Le Père Charland ne pouvait oublier les missionnaires des Abénakis. Plusieurs Jésuites se mirent au service de ces Indiens. On peut dire qu'ils ont exercé, dans les trois villages, une police des mœurs fort opportune. Les missionnaires se montrent des adversaires souvent victorieux de l'ivrognerie, du retour à quelques pratiques païennes. On compte parmi eux, les Pères Jacques Bigot, le Père Roubaud, dont on apprend un bout de biographie, le Père de La Brosse, le Père Jacques Aubery qui, soit dit en passant, n'a rien de commun avec le Père Aubery de l'*Atala* de Chateaubriand. Quelques-uns de ces Pères, esprits brillants, se livrent, parmi les Abénakis, à des travaux linguistiques qui ont gardé leur prix. Tous ont tenté, à leur manière, d'initier ces Indiens à la civilisation européenne. Avec quel succès ? Un succès plus que modeste. A quoi donc s'emploie cette race vigoureuse, intelligente ? Au milieu du dix-neuvième siècle, l'un de leurs missionnaires, l'abbé Maurault, essaie vainement de les convertir à l'agriculture, à les fixer sur une propriété terrienne. Ils vendront leurs terres. Sous les deux régimes, français et anglais, ils ne dépasseront jamais, ou si peu, la culture du maïs ; ils s'adonneront au commerce des pelleteries, à l'industrie des paniers, au commerce de la contrebande entre le Canada et les colonies de la Nouvelle-Angleterre, au rôle d'éclaireurs plutôt que de guerriers pendant la guerre de l'Indépendance américaine et celle de 1812-1814, plus tard, à celui de guides dans les clubs de chasseurs blancs. Mystère de l'Indien de l'Amérique du Nord ! D'une intelligence souvent remarquable, comment n'a-t-il pu réussir le bond entre sa civilisation de primitifs et celle des Européens ? De trop lourdes et millénaires hérédités auraient-elles par trop pesé sur lui ? Les autorités coloniales, les missionnaires

se seraient-ils montrés incapables de découvrir la bonne méthode ? Au lieu de séminaires masculins et féminins à Québec, n'aurait-il pas mieux valu ouvrir ces écoles en plein milieu huron, algonquin, abénakis ? Le Père Jérôme Lallemont qui, au fond, reprenait l'œuvre manquée à Ville-Marie, aurait-il mieux réussi à l'habitation Sainte-Marie, si le temps lui en avait été laissé ? Seuls, au dix-neuvième et vingtième siècles, quelques rares individus, par métissage avec des Blancs ou par don exceptionnel, sauront se hisser au-dessus de leur race. Les Abénakis comptent un prêtre, l'abbé DeGonzague qui leur rendit des services signalés et qu'estimait beaucoup Mgr Gravel, l'évêque de Nicolet.

Nous ne donnons, hélas, qu'un aperçu de l'ouvrage du Père Charland. Il est trop bourré de faits pour qu'une analyse ou résumé en soient faciles. Voici pourtant, sur une race indienne, encore vivante dans le Québec, une intéressante monographie, faite avec soin et méthode. Bien d'autres Indiens ont leurs "réserves" dans le même Etat. A quand une étude d'ensemble sur tous ces survivants tant mêlés à la vie québécoise et d'abord à la vie de la Nouvelle-France ?

LIONEL GROULX, ptre